

LUMIÈRE 2018

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

Dimanche 14 octobre 2018
N°2 – 10^e année



JOYEUX 10^{ème} ANNIVERSAIRE LUMIÈRE!



Biutiful Bardem

À la veille de la très attendue rencontre avec le comédien espagnol Javier Bardem, pourquoi ne pas (re)voir Biutiful, un sombre mélodrame aux accents surnaturels signé Alejandro Gonzalez Iñárritu? [PAGE 02](#)



Ciné-concert Chaplin

Rencontre avec la Néerlandaise Maud Nelissen, qui accompagne *Le Kid* au piano [PAGE 03](#)

Greystoke

Christophe Lambert dans *La légende de Tarzan*, le film de Hugh Hudson qui a lancé sa carrière [PAGE 03](#)

Catherine Frot

L'actrice donne un récital inédit de chansons réalistes [PAGE 04](#)

Deray intime

Portrait de l'orfèvre du polar à la française, Lyonnais et défenseur acharné du 7^{ème} Art [PAGE 04](#)

DÉJÀ DIX ANS!

«On aime le cinéma ici, vous aimez les metteurs en scène», avait déclaré un peu plus tôt le réalisateur britannique Hugh Hudson, venu présenter *Greystoke*. Samedi soir les invités de cette édition - Liv Ullmann, Javier Bardem, Claude Lelouch, Richard Anconina, Jean-Paul Belmondo - et les amis de Lumière, étaient venus nombreux souffler les dix bougies d'un festival non compétitif qui projette des films «for-me formidables», sur les mélodies du grand Charles Aznavour, qui avait partagé ses souvenirs d'acteur et de chanteur l'an dernier. Un festival qui «ne sera jamais à bout de souffle», a lancé Laurent Gerra parodiant Jean-Luc Godard lors d'un irrésistible feu d'artifice d'imitations. Qui célèbre la fraîcheur des films Lumière, en présence du petit-fils de Louis Lumière. Une «oasis de passion enthousiaste, de curiosité, dans un monde où l'on vit sous la dictature de l'immédiat, de la petite phrase», a résumé avec son lyrisme coutumier le président de l'Institut Lumière, le cinéaste-cinéophile Bertrand Tavernier. Une manifestation unique, animée par 800 bénévoles, soutenue par l'engouement du public, des artistes, des professionnels et de nombreux partenaires. «Vous voulez revenir au ciné-club ? nous disaient les sceptiques, il y a dix ans», s'est souvenu Bertrand Tavernier. Tout premier Prix Lumière en 2009, Clint Eastwood, a souhaité en vidéo, un bel anniversaire et rendu hommage à son ami disparu, Pierre Rissient, qui l'avait «convaincu de venir». L'architecte Renzo Piano est venu rêver un projet de «cité Lumière». Et une salve d'applaudissements a retenti pour demander la libération du cinéaste ukrainien emprisonné Oleg Sentsov, «un héros de notre temps qui a besoin de notre soutien», a affirmé Bertrand Tavernier, à qui est revenu le mot de la fin, sous une pluie de confettis rouge vif: «À dans dix ans!». [*Rebecca Frasquet*]



© Olivier Chazotte

FROM BARCELONA

Biutiful Bardem

À la veille de la très attendue rencontre avec le comédien espagnol Javier Bardem, pourquoi ne pas (re)voir *Biutiful*, un sombre mélodrame aux accents surnaturels signé par le Mexicain Alejandro González Iñárritu, qui lui a valu le prix d'interprétation masculine au festival de Cannes?

Uxbal (Javier Bardem) a un don: il dialogue avec l'âme des morts, avant que celle-ci ne quitte leur corps. A le voir s'enfoncer une seringue dans le bras d'une main plus experte que celle de l'infirmière, on devine qu'il se drogua jadis. Lorsqu'il prépare à ses enfants un petit-déjeuner fait de biscottes trempées de lait, on comprend que leur mère (Maricel Alvarez), à la santé mentale précaire, n'en est plus capable. Alors, quand Uxbal fournit à des immigrés clandestins africains des sacs de contrefaçon produits dans un entresol par des Chinois qui dorment à même le sol, on devine que cet homme massif et encore jeune, lutte lui-même jour après jour pour ne pas être broyé par la vie. Tourné dans une Barcelone méconnaissable, aux antipodes de la capitale catalane ensoleillée des cartes postales, *Biutiful* montre des quartiers crasseux, délabrés et sombres, aux logis insalubres, aux boîtes de nuit interlopes, dont les sous-sols abritent des ateliers clandestins. Iñárritu filme la violence de contrôles policiers menés comme un assaut militaire, la peur constante d'immigrants illégaux arrêtés dans la rue et matraqués puis expulsés, laissant derrière eux femme et enfants en détresse. Suggestive et puissante, sa mise en scène suit les corps au plus près, avant d'élargir le cadre. «Je voulais montrer un personnage marqué par l'exploitation et la corruption. La maladie qui en résulte est aussi celle de la société. C'est un homme qui ne veut pas perdre ce qui lui reste, c'est-à-dire l'amour, il faut qu'il se guérisse par l'amour», dit Bardem. [*Rebecca Frasquet*]

- SÉANCE LES LUNDIS AU SOLEIL de Fernando León de Aranoa en présence de Javier Bardem et Fernando León de Aranoa
 > Institut Lumière, dimanche à 16h45
- SÉANCE BIUTIFUL d'Alejandro González Iñárritu en présence de Javier Bardem
 > Pathé Bellecour, dimanche à 20h

WAITING FOR JANE

«Nous avons porté ce film pendant six ans. Quand j'en ai eu l'idée, après avoir parlé avec des soldats gravement blessés, nous étions en 1973 et personne n'était prêt à financer un film pareil. Je ne sais d'ailleurs pas qui le tournerait aujourd'hui», a déclaré Jane Fonda, grande figure de la contestation contre la guerre du Vietnam et productrice du *Retour* de Hal Ashby, qui lui a valu l'Oscar de la meilleure actrice.



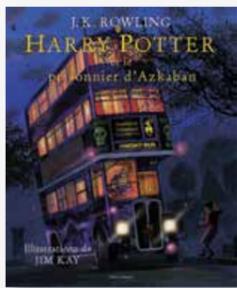
En 1980, une enquête demanda aux vétérans du Vietnam quels films dépeignaient le mieux «leur» guerre. *Les Bérêts verts* de John Wayne et *Le Retour* arrivèrent en tête. A mille lieues du militarisme bourré de testostérone du premier, le film de Hal Ashby brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse brisée par une guerre sale et montre un pays abattu, miné de l'intérieur par le conflit. C'est aussi une magnifique histoire d'amour, et le récit de l'émancipation d'une femme, incarnée par Jane Fonda. Elle est Sally, fille d'officier, jeune femme bourgeoise et conformiste, soumise à son mari Bob Hyde (Bruce Dern), capitaine dans l'armée américaine. Lorsque celui-ci, rêvant de gloire militaire, part au Vietnam, elle s'engage comme volontaire à l'hôpital des vétérans blessés et fait la connaissance de Luke (Jon Voigt). Cet ex grand sportif et star du lycée, croupit sur un lit d'hôpital, rendu paraplégique par un éclat d'obus. Submergé de désespoir et de colère, il finit par être touché par la compassion et bientôt l'amour, de Sally. Chacun éblouit l'autre et s'ensuit l'une des plus belles scènes

érotiques du cinéma... Sorti la même année que *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino, quelques mois avant *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, *Le Retour* ne dépeint pas la guerre mais ses conséquences sur une jeunesse meurtrie, mutilée et laissée pour compte, dans une Amérique choquée par les atrocités du conflit. Sur une bande son réunissant les Beatles, Aretha Franklin, Bob Dylan, Mick Jagger et Jimi Hendrix, l'auteur de *Harold et Maud* auquel Lumière avait dédié une rétrospective en 2013, évoque avec une justesse inouïe, dans un style documentaire, l'amertume, la désillusion et le désespoir de ceux qui sont revenus au pays. *Le Retour* obtiendra trois Oscars en 1979: meilleur acteur pour Jon Voigt, meilleure actrice pour Jane Fonda et meilleur scénario original. [*Rebecca Frasquet*]

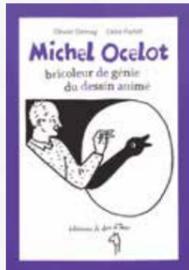
- SÉANCE:
 > Lumière Terreaux, dimanche 14 à 16h30 > Sainte-Foy-Lès-Lyon, mercredi à 20h
 > Institut Lumière, jeudi à 19h15 > Pathé Bellecour, dimanche 21 à 16h30

Sally,
the Good Wife
and the war





Sur grand écran, *Le Prisonnier d'Azkaban* est l'une des meilleures adaptations, à ce jour, de la saga Harry Potter. Sorti en 2004, le film du réalisateur mexicain Alfonso Cuarón, invité de cette 10^e édition, a ravi critiques et public. C'est aussi un beau livre, magnifiquement illustré par Jim Kay. Au fil des pages: cours de divination, fabrication d'une potion de Ratatouille, dressage des hippogriffes...



Son dernier film, *Dilili à Paris*, raconte les aventures d'une jeune Kanake dans le Paris de la Belle Époque. Un petit livre dévoile les secrets de fabrication du papa de *Kirikou et la Sorcière*, Michel Ocelot.



La pianiste du Kid de Chaplin

Experte de l'accompagnement musical des grands classiques du cinéma muet, la pianiste hollandaise jouera une composition inédite lors du ciné-concert du mythique *Le Kid* de Charlie Chaplin. Rencontre avec Maud Nelissen.

Comment vous êtes-vous préparée pour ce ciné-concert?

J'ai commencé par visionner plusieurs fois le film, même si je le connais déjà par cœur. Mais je continue à découvrir de belles choses à chaque fois que je le vois. Pour me préparer, je joue la musique du film et j'aime aussi me replonger dans l'autobiographie de Charlie Chaplin. *Le Kid* s'inspire d'ailleurs de sa propre enfance. Lorsque je répète, je chante en même temps: il existe des extraits audios où l'on entend Charlie Chaplin chanter tout en jouant au piano, c'est très touchant. La meilleure façon de se préparer musicalement est de porter un regard neuf sur les choses, comme un enfant le ferait. Mais c'est quelque chose de difficile à faire pour un adulte.

Qu'est-ce qui vous a marquée en voyant le film pour la première fois?

J'ai été totalement bouleversée par l'interprétation incroyable et le charisme de Jackie Coogan qui joue *Le Kid*: c'est tellement émouvant! Quand j'étais enfant, je jouais souvent des partitions à quatre mains avec ma marraine qui est née en 1910: elle chantait fort pendant les morceaux, tout comme le faisait Charlie Chaplin. J'essaie de me rappeler sa voix pendant ces moments, c'est un peu comme si elle était à côté de moi au piano.

Quels sont les films français que vous aimeriez accompagner?

Tous ceux de Germaine Dulac, de Marcel L'Herbier et de Georges Méliès.

[Laura Lépine]

● CINÉ-CONCERT: *Le Kid* de Charlie Chaplin (1h) - Halle Tony Garnier, dimanche à 15h



OOOOHHHOHOHOHO

Greystoke: Tarzan à travers les âges

En 1984, Hugh Hudson signe, et de loin, la meilleure adaptation du mythe de Tarzan au cinéma avec *Greystoke, la légende de Tarzan*. Quand une fable de l'homme sauvage interroge sur la férocité de la société - où se trouve la jungle: au Cameroun ou dans les châteaux d'Écosse? -, le résultat est un succès populaire, enlevé par l'interprétation légendaire de Christophe Lambert. Mais depuis combien d'années Tarzan et Jane se courent-ils après?

LE MYTHE DE TARZAN

En 1912, Edgar Rice Burroughs donne vie à Tarzan dans son roman *Tarzan of the Apes (Tarzan chez les singes)*, dont les aventures nourrissent 26 épisodes.

De son vrai nom John Clayton III, Lord Greystoke dit Tarzan, fils d'aristocrates britanniques qui ont péri dans la jungle, est recueilli par les grands singes manganis. En apparence triviale, cette histoire traverse le siècle: bandes-dessinées, jouets, effigies ou poupées, on ne compte plus les hommages à l'homme de la jungle, qui jouit d'une immense popularité et surfe sur le mythe du Robinson face à la nature.

ICÔNE DE FILMS D'AVENTURES

En incarnant le premier Tarzan du film parlant en 1932, le champion olympique de natation Johnny Weissmüller signe l'une des interprétations les plus significatives, 52 ans avant Christophe Lambert. Son cri, ô célèbre *Ooooohhhhohohohooooo!* repris par des générations d'enfants, y est poussé pour la première fois. Douze épisodes ponctuent son jeu d'athlète manipulé par la Metro-Goldwyn-Mayer, qui accentue le cliché de l'homme sauvage face à la civilisation. Dans l'ouvrage d'Edgar Rice Burroughs pourtant, Tarzan est instruit et s'initie à la lecture, et ses relations filiales avec Cheeta, amoureuses avec Jane Parker - la jeune Andie MacDowell dans *Greystoke* - ne sont pas des éléments de l'histoire. Avec *Greystoke, la légende de Tarzan*, Hugh Hudson prend ses distances avec les stéréotypes, aussi délectables soient-ils, et choisit d'offrir une vision réaliste et subtile du personnage, un homme sensible tiraillé entre deux mondes. Avec à la clé, un tournage éprouvant de sept mois, dont trois passés dans la forêt équatoriale camerounaise.

[Charlotte Pavard]

● SÉANCES: Pathé Bellecour, dimanche à 10h45 en présence de Christophe Lambert et Hugh Hudson - UGC Confluence, mercredi à 17h30 en présence de Christian Carion - Saint-Priest, jeudi à 20h15 en présence de Karole Rocher



LE CATALOGUE Synopsis, analyses, photos inédites...

Plongez dans l'œuvre des cinéastes et dans les coulisses des films de Lumière 2018.



Le casting de Greystoke, raconté par Christophe Lambert:

«Quand on a fait les essais, Hugh s'est dit, qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ce mec-là, il pèse 58 kgs... il n'a pas vraiment le corps de Tarzan, pas du tout. J'ai passé 6 mois à l'entraînement, 8 heures par jour, et je suis monté à 86 kgs... grâce à lui! Il m'avait dit Christophe, après toi il y en a un deuxième donc si t'es pas prêt, je prends l'autre! Je me suis dit Je ne peux pas rater ce truc-là»

Le casting de Greystoke, raconté par Hugh Hudson:

«Tout le monde courait, faisait des gestes... et lui était assis par terre. Là j'ai vu son regard: il est myope, il ne voit rien, alors sur l'écran... il voit un horizon différent. Mais en voyant son corps, je me suis dit: Oh my god! Qu'est-ce qu'on va faire?»



Un jour, un bénévole

Billetterie, accueil du public, installation du Village, distribution des catalogues ou encore décoration de salle: bénévole depuis six ans, Alejandro Bolaños, 38 ans, multiplie les missions. Un réel plaisir pour ce natif de Mexico qui a posé ses valises à Lyon en 2011. C'est au festival qu'il a découvert l'une de ses réalisatrices préférées, Agnès Varda : «*la projection de son film «Cléo de 5 à 7» est l'un de mes plus beaux souvenirs du festival. J'ai trouvé ce film magique, poétique. Et puis Agnès Varda est une femme touchante»*. Fan de David Lynch, Pedro Almodóvar et de la flamboyante Rossy de Palma, Alejandro a aussi découvert à Lumière les films de Marcel Carné. Designer industriel de formation, il a été directeur artistique de courts-métrages réalisés à l'université de Mexico. Bénévole pour la radio lyonnaise «Radio Pluriel», il aime avant tout partager sa passion avec le public. Depuis trois ans, les festivaliers croisent Alejandro, dont la bonne humeur est contagieuse, au Pathé Bellecour. [Laura Lépine]

CHABADABADA

Catherine Frot, chansons réalistes françaises

Catherine Frot, l'une des grandes actrices françaises, lauréate de deux César et de deux Molières, viendra interpréter quelques chansons lundi à 16h au Village du festival Lumière, dans le parc de l'Institut Lumière. Au programme, un récital de chansons réalistes françaises (Bobby Lapointe, Georges Brassens...) accompagnées au piano. Elle sera ensuite sur les ondes de radio Lumière pour une émission à écouter en direct du Village et retransmise sur festival-lumiere.org et Radio Lyon 1^{er}.



• Village du festival Lumière lundi à 16h

Le Bon plan de Télérama

Infidèle

Des corps qui s'étreignent dans une chambre d'hôtel. Une chambre de la couleur, rouge, de toutes les chambres d'hôtel. Des corps qui blessent d'autre corps. L'hôtel est à Paris, clairement situé sinon sur le plan de la capitale, du moins dans la chronologie des amours d'Ingmar Bergman. *Infidèle*, qu'il a écrit et confié en 2000 à sa complice, Liv Ullmann, c'est son histoire - c'est son statut, pourrait-on dire. La femme que joue Lena Endre s'appelle Marianne, le prénom de beaucoup d'héroïnes bergmaniennes et dans la vie, Gun. Gun Grut. A l'automne 1949, Bergman court la rejoindre à Paris. Ils s'aiment et vont au théâtre - à la Comédie Française, Aimé Clariond, pas un perdreau de l'année, impressionne le cinéaste. Ils sont mariés, détruisent leurs deux couples. Ils s'épouseront trois ans plus tard, divorceront en 1959. Gun Grut, née Hagberg, devenue Gun Bergman, ne sera créditée - sous le patronyme de son premier mari - qu'au scénario de *L'Attente des femmes*, en 1952. On dit que cette journaliste brillante apporta à Ingmar Bergman une vision moins stéréotypée, plus autonome, de la femme qui éclate dans quelques comédies des années 50. On dit que son influence sur l'oeuvre du maître est sous-estimée. Du moins, la voilà à jamais sur l'écran... [Aurélien Ferenczi]

• SÉANCE • Institut Lumière, dimanche à 10h en présence de Liv Ullmann



DOCUMENTAIRE

Jacques Deray, j'ai connu une belle époque

Journaliste, elle était venue l'interviewer sur le tournage du *Solitaire* avec Jean-Paul Belmondo. Quinze ans après la mort du cinéaste, Agnès-Vincent Deray, qui fut sa compagne les vingt dernières années de sa vie, lui rend hommage.



Orfèvre du polar à la française, il aimait signer des «films d'action, des films noirs, des films d'atmosphère» et son oeuvre est marquée par le trio Belmondo-Delon-Ventura. En un peu moins de 40 ans, il a réalisé une trentaine de films dont *La Piscine*, *Borsalino*, *Le Solitaire*, *On ne meurt que deux fois*, *Rififi à Tokyo*, ou l'énigmatique *Un papillon sur l'épaule*. Et donné certains de leurs premiers grands rôles à Béatrice Dalle, Jean-Pierre Bacri, Charlotte Rampling, Gérard Depardieu, Yves Montand, Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant... Après avoir débuté à 20 ans par de la figuration, il sera «attentif et courtois toute sa vie avec les petits rôles». L'actrice Nicole Calfan se souvient d'un homme «beau, protecteur, et qui tous les matins, demandait: Comment ça va?», Charlotte Rampling le définit par des «jolis mots: patience, tolérance». Le matin il prend le temps de la mise en scène, s'imprègne des décors, des atmosphères, «dégage et exige une très grande rigueur». Le scénariste Jean-Claude Carrière pense «ne l'avoir jamais vu se mettre en colère» et se souvient d'un homme, la cigarette pendue aux lèvres, qui «parlait peu» et portait un «regard très attentif sur les gens et les choses». Portrait intime, ce documentaire le montre aussi en famille, même si «le métier prenait le pas sur les déjeuners du dimanche» dit sa fille, qui prenait un «pied total» à l'accompagner, enfant, sur les tournages. Lyonnais, il épaula Bertrand Tavernier à l'Institut Lumière, où est décerné le prix Deray créé en 2005, qui récompense un(e) réalisateur/trice d'un film policier. [Rebecca Frusquet]

• SÉANCE • Institut Lumière (Salle 2), dimanche à 14h45 en présence d'Agnès Vincent-Deray

AU PROGRAMME

Lundi



Sólo con tu pareja d'Alfonso Cuarón en présence d'Alfonso Cuarón
 > Institut Lumière (1^{er} salle), 21h30



Adieu au langage 3D de Jean-Luc Godard en présence de Marianne Denicourt et Vincent Maraval
 > Pathé Bellecour, 10h45



La Vie privée d'un sénateur de Jerry Schatzberg en présence de Jerry Schatzberg
 > UGC ASTORIA, 20h30



La Dernière séance de Peter Bogdanovich en présence d'Aurélien Ferenczi
 > Pathé VAISE, 20h30

4 QUAI AUGAGNEUR, LYON 3^E / BERGES DU RHÔNE

LA PLATEFORME DU FESTIVAL sur les berges du Rhône

OUVERT À TOUS!

Plus d'informations sur **4 NUITS LUMIÈRE**
 Entrée libre dans la limite des places disponibles



Rédactrice en chef : Rebecca Frusquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
 Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo

Imprimé en 10100 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org